

# Corrigé HGGSP 2026 Amérique du Nord - Jour 2

Baccalauréat général - Spécialité histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques - Durée 4 h - Coefficient 16

Partie de l'épreuve	Sujet	Idée directrice du corrigé
Dissertation 1	La mémoire des conflits : un enjeu pour les sociétés.	Montrer que la mémoire est un héritage disputé, utilisé pour reconstruire, commémorer, juger ou parfois diviser.
Dissertation 2	Acteurs et échelles de la lutte contre le changement climatique.	Étudier une gouvernance climatique multiscalaire : États, organisations internationales, collectivités, entreprises, ONG, citoyens.
Étude critique	Permanences et mutations des formes de guerre.	Confronter une carte des ramifications de Daech et un discours militaire français sur les menaces hybrides contemporaines.

Conseil global : en HGGSP, une bonne copie ne se contente pas de réciter un chapitre. Elle définit les termes du sujet, construit une problématique et mobilise des exemples précis. Pour l'étude critique, il faut analyser et confronter les documents, puis ajouter des connaissances personnelles.

## 1. Dissertation 1 - La mémoire des conflits : un enjeu pour les sociétés

### Analyse du sujet

Le sujet appartient au thème Histoire et mémoires. Il demande de comprendre pourquoi les souvenirs collectifs des conflits ne sont jamais neutres. Une mémoire de conflit peut aider une société à se reconstruire, mais elle peut aussi nourrir des tensions, des concurrences mémorielles ou des usages politiques.

Piège à éviter : raconter un conflit sans traiter la mémoire. Le cœur du sujet n'est pas la guerre elle-même, mais ce que les sociétés font du souvenir de cette guerre.

### Problématique possible

Pourquoi la mémoire des conflits constitue-t-elle à la fois un moyen de reconnaissance et de reconstruction, mais aussi un enjeu politique, social et parfois conflictuel pour les sociétés ?

### Plan détaillé

I. La mémoire des conflits est d'abord un enjeu de reconstruction collective. Après un conflit, les sociétés doivent donner du sens aux violences subies. Les commémorations, monuments aux morts, musées, cérémonies et témoignages permettent d'honorer les victimes, de construire un récit commun et de transmettre l'expérience aux générations suivantes. Exemple : les monuments aux morts après 1918, les cérémonies du 11 novembre, les lieux de mémoire de la Shoah.

II. Mais les mémoires des conflits sont souvent plurielles et parfois concurrentes. Un même événement peut être vécu différemment selon les groupes. La guerre d'Algérie en

est un bon exemple : mémoires des anciens combattants, des appelés, des harkis, des pieds-noirs, des indépendantistes algériens et des victimes civiles. Les mémoires peuvent donc être blessées, opposées ou longtemps occultées.

III. Les mémoires des conflits deviennent aussi des enjeux politiques et judiciaires. Les États peuvent reconnaître, instrumentaliser ou parfois refuser certaines mémoires. La justice peut également intervenir pour qualifier les crimes, juger les responsables ou reconnaître les victimes : procès de Nuremberg, TPIY, tribunaux gacaca au Rwanda. L'historien joue enfin un rôle essentiel : il distingue mémoire et histoire, confronte les sources et contextualise les récits.

### **Conclusion possible**

La mémoire des conflits est un enjeu majeur pour les sociétés parce qu'elle touche à l'identité collective, à la reconnaissance des victimes et à la transmission du passé. Mais elle peut aussi diviser, car les mémoires sont multiples et parfois concurrentes. Le travail de l'histoire et de la justice permet alors de dépasser la seule émotion mémorielle pour construire une compréhension plus rigoureuse du passé.

## **2. Dissertation 2 - Acteurs et échelles de la lutte contre le changement climatique**

### **Analyse du sujet**

Le sujet relève du thème Environnement. Il ne faut pas seulement parler des causes du réchauffement climatique : il faut étudier la lutte contre ce changement et identifier les acteurs impliqués à différentes échelles. La question climatique est un enjeu mondial, mais les réponses se construisent aussi à l'échelle des États, des territoires locaux, des entreprises et des citoyens.

Piège à éviter : faire uniquement un catalogue des COP. Les COP sont importantes, mais le sujet demande aussi les acteurs locaux, économiques, associatifs et citoyens.

### **Problématique possible**

Comment la lutte contre le changement climatique mobilise-t-elle des acteurs multiples à différentes échelles, entre coopération internationale, politiques nationales et initiatives locales ?

### **Plan détaillé**

I. La lutte contre le changement climatique se construit d'abord à l'échelle internationale. Le climat est un problème global : les émissions de gaz à effet de serre produites dans un pays ont des conséquences planétaires. Les sommets de la Terre, les COP, le protocole de Kyoto et l'accord de Paris de 2015 cherchent à coordonner l'action des États. L'ONU, le GIEC et les diplomates nationaux jouent un rôle structurant.

II. Les États restent des acteurs centraux, mais leurs intérêts divergent. Les États votent des lois, financent la transition énergétique, réglementent les transports, l'industrie ou l'agriculture. Cependant, ils n'ont pas tous les mêmes responsabilités ni les mêmes capacités. Les pays industrialisés, les puissances émergentes et les pays vulnérables ne défendent pas toujours les mêmes priorités. Exemple : tensions entre développement économique, souveraineté énergétique et réduction des émissions.

III. Les acteurs non étatiques et les échelles locales deviennent indispensables. Les villes, régions, ONG, entreprises, scientifiques et citoyens participent à la lutte climatique. Les collectivités développent les transports propres, la rénovation énergétique ou l'adaptation aux risques. Les ONG alertent et mobilisent. Les entreprises peuvent investir dans la décarbonation, mais certaines pratiquent aussi le greenwashing. La lutte climatique est donc multiscalaire.

### **Conclusion possible**

La lutte contre le changement climatique repose sur une gouvernance à plusieurs niveaux. L'échelle internationale est indispensable car le climat est un bien commun mondial. Toutefois, les engagements internationaux ne suffisent pas : leur efficacité dépend de l'action des États, des territoires, des entreprises, des ONG et des citoyens. Cette pluralité d'acteurs est une force, mais elle rend aussi la coordination difficile.

## **3. Étude critique de documents - Permanences et mutations des formes de guerre**

### **Comprendre la consigne**

La consigne demande de montrer les permanences et les mutations des formes de guerre dans le monde contemporain. Il faut donc éviter deux erreurs : ne voir que la nouveauté des guerres actuelles, ou au contraire faire comme si rien n'avait changé. Les documents invitent à montrer une double réalité : la guerre reste un affrontement politique violent, mais ses acteurs, ses espaces et ses moyens se transforment.

### **Présentation des documents**

Le document 1 est une carte publiée par Courrier international en 2015. Elle montre les ramifications internationales de Daech : provinces, zones d'influence, groupes affiliés et flux de combattants. Elle met en évidence un acteur non étatique transnational, capable de projeter son influence au-delà du Moyen-Orient.

Le document 2 est un extrait d'une conférence de presse du général Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées françaises, prononcée le 11 juillet 2025. Il insiste sur la multiplication des crises, les menaces hybrides, le terrorisme, le retour de la haute intensité, la guerre informationnelle et l'impact du changement climatique.

### **Problématique possible**

En quoi ces documents montrent-ils que les formes de guerre contemporaines conservent des permanences anciennes tout en connaissant de profondes mutations liées à la mondialisation, au terrorisme, à l'hybridité et à l'information ?

### **I. Des permanences : la guerre reste un outil politique et violent**

Le document 2 rappelle que l'emploi de la force reste un instrument des relations internationales. Cela rejoint la définition de Clausewitz : la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. Même si les formes changent, la guerre reste liée à des objectifs de puissance, d'influence, de contrôle territorial ou de contestation d'un ordre international.

La carte de Daech confirme cette permanence : l'organisation cherche à contrôler des territoires, à recruter des combattants et à étendre son influence. Même non étatique, Daech

poursuit des objectifs politiques et idéologiques par la violence.

## **II. Des mutations : des acteurs plus divers et des conflits transnationaux**

Le document 1 montre une mutation majeure : la guerre n'oppose pas seulement des États. Daech fonctionne comme un réseau transnational, avec des provinces, des groupes affiliés et des combattants venus de nombreux pays. Les frontières sont traversées par des flux humains, idéologiques, financiers et militaires.

Cette évolution correspond aux guerres irrégulières étudiées dans le programme : terrorisme, conflits asymétriques, groupes armés non étatiques. Les États restent importants, mais ils ne sont plus les seuls acteurs de la guerre.

## **III. Des guerres hybrides : information, terrorisme, climat et sociétés ciblées**

Le document 2 insiste sur les menaces hybrides : elles sont difficiles à attribuer et visent à tester la réaction de l'adversaire. La guerre contemporaine dépasse donc le champ strictement militaire. Elle peut viser les perceptions, la cohésion nationale, les infrastructures, les réseaux numériques ou l'opinion publique.

Le général Burkhard évoque aussi la puissance de l'information et le changement climatique comme catalyseur du chaos. Cela montre que les formes de guerre contemporaines sont connectées à des enjeux globaux : cyberspace, renseignement, désinformation, ressources, migrations, instabilités environnementales.

### **Confrontation des documents**

Les deux documents sont complémentaires. Le document 1 donne un exemple concret de guerre irrégulière et transnationale à travers Daech. Le document 2 propose une analyse stratégique plus large des menaces contemporaines. Ensemble, ils montrent que la guerre conserve une finalité politique et violente, mais qu'elle se transforme par la diversification des acteurs, l'hybridité des moyens et l'extension des espaces de conflictualité.

### **Conclusion rédigée**

Les documents montrent que les formes de guerre contemporaines combinent permanences et mutations. La permanence principale est l'usage de la violence à des fins politiques, que l'acteur soit un État ou un groupe armé. Mais les mutations sont nombreuses : acteurs non étatiques, réseaux transnationaux, terrorisme, guerre informationnelle, menaces hybrides, cyberspace et effets du changement climatique. La guerre contemporaine ne disparaît donc pas ; elle se recompose et touche désormais des espaces, des sociétés et des acteurs beaucoup plus divers.

## **Méthode bac - Réussir cette épreuve**

### **Pour la dissertation**

- Définir les termes du sujet avant de construire le plan.
- Ne jamais transformer le sujet en récitation de cours.
- Choisir des exemples précis, datés et expliqués.
- Construire une progression : constater, nuancer, dépasser.
- Conclure en répondant clairement à la problématique.

## **Pour l'étude critique de documents**

- Présenter la nature, la date, la source et l'idée principale des documents.
- Analyser les documents sans paraphraser.
- Confronter les documents dans chaque partie.
- Ajouter des connaissances du programme : Clausewitz, terrorisme, guerres irrégulières, menaces hybrides.
- Conclure en répondant explicitement à la consigne.

## **Téléchargements**

Sujet officiel : <https://sujets-corriges-bac.fr/wp-content/uploads/2026/05/spe-hg-geopolitique-sciences-po-2026-amerique-nord-2-sujet-officiel.pdf>  
Corrigé PDF : <https://sujets-corriges-bac.fr/wp-content/uploads/2026/05/corrige-hggsp-2026-amerique-nord-jour-2.pdf>